

La crise des sciences et le fondement de la psychologie. La double vie de la phénoménologie dans les derniers écrits de Husserl¹

Denis Fisette
Université du Québec à Montréal

Le thème de ma contribution à cet ouvrage m'est venu lors de ma lecture, dans le cadre d'un autre projet, du volumineux ouvrage de Husserl en trois volumes intitulé *Studien zur Struktur des Bewusstseins* dont on annonce la publication depuis quelques années déjà². Cet ouvrage témoigne à maints égards de l'importance qui revient à la psychologie intentionnelle et au champ des états conscients dans la phénoménologie transcendantale de Husserl au milieu des années 1920. Comme l'explique Heidegger dans une lettre adressée à Husserl au mois d'octobre 1927, ces manuscrits colligés la même année par son assistant L. Landgrebe, sont de première importance pour la problématique transcendantale parce qu'ils contiennent « les éléments essentiels » de la version de la psychologie phénoménologique élaborée par Husserl à cette époque :

Les pièces essentielles se trouvent ainsi dans les trois volumes des manuscrits dactylographiés par Landgrebe. Ces recherches doivent paraître en priorité pour deux raisons: 1. Afin que l'on puisse avoir devant les yeux les recherches concrètes et que l'on ne les cherche plus en vain comme un programme promis. 2. Afin que vous même ayez de l'air (*Luft bekommen*) pour une exposition fondamentale de la problématique transcendantale (ma traduction)³.

Je me propose de réfléchir ici sur la place de plus en plus importante qu'occupe la psychologie intentionnelle dans la phénoménologie transcendantale de Husserl à partir du milieu des années 1920. Pour ce faire, je commencerai par fournir quelques indications que l'on retrouve

¹ Je tiens à remercier Dieter Lohmar et Dominique Pradelle pour les discussions que nous avons eues durant le colloque dans lequel j'ai présenté une première version de la présente étude, et le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada pour son soutien financier.

² Mes remerciements à U. Melle et T. Vongehr pour m'avoir donné accès aux épreuves de *Studien zur Struktur des Bewusstseins*.

³ Voici la version allemande : „Nun, die wesentlichen Stücke liegen in den drei Abschnitten des von Landgrebe getippten Ms. Diese Untersuchungen müssen zuerst erscheinen und zwar aus zwei Gründen: 1. Dass man die konkreten Untersuchungen vor Augen hat und nicht als versprochene Programme vergeblich sucht. 2. Dass Sie selbst Luft bekommen für eine grundsätzliche Exposition der transzendentalen Problematik“, Husserl, *Briefwechsel*, Band IV: Die Freiburger Schüler, K. & E. Schuhmann (Hrsg), Berlin, Springer, 1994, p. 145.

dans plusieurs textes appartenant à la dernière période de Freiburg sur ce qu'on pourrait appeler une réhabilitation de la psychologie au sein de la phénoménologie transcendante et le projet d'une psychologie eidétique ; dans la deuxième partie, je présente l'arrière-plan de cette problématique en rappelant la définition de la phénoménologie des *Recherches logiques* dans les termes de Brentano d'une psychologie descriptive et en rappelant les motifs qui ont amené Husserl, après la publication de cet ouvrage, à se dissocier nettement de cette définition. Je me demande ensuite ce qui motive ce nouvel intérêt de Husserl pour la psychologie dans la dernière version de sa phénoménologie et j'avance trois des facteurs qui me semblent justifier la réhabilitation, sur le tard, de la psychologie intentionnelle dans la phénoménologie : l'identification partielle de la phénoménologie avec la psychologie eidétique, le parallélisme entre les dimensions psychologique et philosophique de la phénoménologie et enfin la critique de la voie cartésienne et l'adoption de la voie psychologique de la réduction. Cette réhabilitation de la psychologie dans le giron de la phénoménologie soulève deux questions importantes dont je traiterai brièvement dans la dernière partie de cette étude. La première porte sur une version du psychologisme qu'il appelle, sur le tard, le psychologisme transcendantal ; la deuxième concerne les nombreuses références à Brentano durant cette période et elle porte sur la dette de cette version de la phénoménologie à l'égard de Brentano.

1. Sur les origines de la phénoménologie

Au tout début des années 1930, Husserl reçoit une lettre du secrétaire du président de la République tchécoslovaque, l'invitant à contribuer à un *Festschrift* en hommage à son compatriote morave Thomas G. Masaryk à l'occasion de son 80^e anniversaire de naissance⁴. Pour l'occasion, Husserl entreprend de rédiger un court traité intitulé « De l'origine »⁵ dans lequel il se penche sur la place de la psychologie dans la phénoménologie et sur le thème de l'élucidation de l'origine des idées. En choisissant le thème de l'origine des idées, qui est un thème de prédilection chez Brentano et ses successeurs, Husserl entendait peut-être commémorer les origines brentaniennes de sa propre philosophie comme de celle de Masaryk

⁴ Lettre de Husserl à Vasil K. Skrach datée 31 janvier 1930, in Husserl, *Briefwechsel*, Bd. I, Die Brentanoschule, K. & E. Schuhmann (Hrsg.), Berlin, Springer, 1994, p. 117. J'utilise dans la suite du texte les abréviations suivantes : *Briefwechsel*, suivi du numéro du volume et de la pagination ; l'abréviation Hua renvoie aux œuvres complètes de Husserl (Husserliana) et elle est suivie du numéro du volume et de la pagination.

⁵ Husserl, „Über Ursprung. Die reine Psychologie und die Aufgabe einer Ursprungsklärung unserer Ideen“, in *Aufsätze und Vorträge*, Husserliana XXVII, H. R. Sepp & T. Nenon (Hrsg.), Berlin, Springer, 1989, p. 129-163.

et de faire ainsi le point, au début des années 1930, sur sa dette à l'endroit du maître. C'est ce que confirment certaines remarques de ce texte qui, comme plusieurs autres, n'a cependant jamais abouti (Hua XXVII, p. 144). Cinq années plus tard, Husserl est invité à prononcer une conférence devant le Cercle linguistique de Prague et il fait part à Masaryk de son souhait de le revoir bientôt dans sa patrie⁶. Dans cet environnement de Prague, qui était à cette époque le dernier bastion des études Brentaniennes, Husserl prononce, les 14 et 15 novembre 1935, une conférence intitulée « La psychologie dans la crise des sciences européennes »⁷ dans laquelle il reconnaît la dette immense de sa phénoménologie à l'endroit de Brentano⁸. En reconnaissant sa dette et en choisissant le thème de l'origine afin de commémorer l'anniversaire de Masaryk, Husserl avait-il à l'esprit l'influence déterminante que Masaryk avait exercée, une cinquantaine d'années auparavant, sur le cours de sa vie en le convainquant d'entreprendre des études en philosophie auprès de Franz Brentano⁹ ?

Dans tous les cas, cette remarque remet à l'ordre du jour la question de la place de la psychologie descriptive dans la phénoménologie du dernier Husserl ainsi que son rapport à Brentano. Car ce nouvel intérêt de Husserl pour la psychologie descriptive ne se limite pas à ces deux textes. Ce thème est en effet l'un des plus importants dans la phénoménologie de Husserl à partir du milieu des années 1920 et jusque dans la *Krisis* où il occupe plus du tiers de l'ouvrage. Il a fait l'objet des leçons sur la psychologie phénoménologique, que Husserl a

⁶ Lettre de Husserl à Masaryk datée du 3 janvier 1935 : « J'apprends que dans le Cercle linguistique de Prague nouvellement fondé, on a l'intention de m'inviter à leurs séminaires. Malgré mon âge et avec la permission officielle que cela présuppose, je viendrais volontiers dans la perspective réjouissante de pouvoir éventuellement vous voir. C'est d'ailleurs une joie de ma vieillesse que d'apprendre finalement et sur le tard que mon travail de toute une vie suscite quelque intérêt dans ma patrie » (ma traduction, *Briefwechsel* I, p. 119).

⁷ Husserl, „Die Psychologie in der Krise der europäischen Wissenschaft“, in Husserl, *Die Krisis der Europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie*. Ergänzungsband, R. Schmid (Hrsg), Husserliana XXIX, Berlin, Springer, 1993, p. 103-139.

⁸ C'est ce que montre le passage suivant : « Parmi les réactions contre la psychologie physicaliste et physiologique [...], la tentative énergique et géniale par Brentano d'une réforme de la psychologie avait une signification particulière, celle d'une psychologie reposant véritablement sur l'expérience interne et ainsi sur le fondement d'une analyse purement descriptive de l'intériorité psychique. L'introduction du concept scolastique d'intentionnalité en tant que trait caractéristique essentiel du psychique fut tout simplement révolutionnaire. [...] Et pourtant, la réforme psychologique de Brentano ne put s'accomplir et ne suffit pas afin d'instituer une véritable psychologie intentionnelle. En matière de science, il n'y a pas de dissimulation [*Verschweigen*]. Et je dois donc expliquer ici pourquoi, malgré tout mon estime personnelle à l'endroit de mon maître, laquelle rendit si difficile pour moi de séparer mon chemin du sien, je ne pus méthodologiquement et objectivement continuer sa psychologie » (ma traduction, Hua XXIX, p. 123-124).

⁹ Cf. K. Schuhmann, "Husserl and Masaryk", in J. Novac (ed.), *On Masaryk*, Amsterdam, Rodopi, 1988, p. 129-156.

enseignées de 1925 à 1928¹⁰, ainsi que de l'article sur la phénoménologie destiné à l'*Encyclopedia britannica* auquel Heidegger a collaboré¹¹. La même année, Landgrebe collige de nombreux manuscrits de Husserl sous le titre *Études sur la structure de la conscience* dont il a été question précédemment, ouvrage qui contient « les pièces essentielles » de sa psychologie intentionnelle. Or, en 1927, Husserl avait préparé, pour la publication de ce volumineux ouvrage, une introduction substantielle portant en bonne partie sur sa relation à Brentano. Faut-il s'étonner ? Faut-il se surprendre que ce nouvel intérêt pour la psychologie descriptive remette à l'ordre du jour la relation de sa phénoménologie à Brentano, une question que d'aucuns croyaient morte et enterrée¹² ?

Dans tous les cas, la place qui revient à la psychologie descriptive dans la phénoménologie à cette époque est déterminante et nous verrons qu'elle est en partie motivée par son programme philosophique dans lequel la psychologie intentionnelle entretient alors des relations essentielles avec la philosophie transcendantale. Dans plusieurs écrits en plus de ceux que j'ai déjà mentionnés¹³, Husserl répète que sa phénoménologie mène une double vie en ce qu'elle se définit à la fois comme psychologie intentionnelle et comme philosophie transcendantale, comme si, telle un Janus à double face, l'une de ses faces était tournée vers le passé, en l'occurrence vers la phénoménologie des *Recherches* logiques qu'il définissait comme une psychologie descriptive (Hua XIX/1, p. 4/3), et l'autre face, en direction de son devenir de philosophie première. Je m'intéresse ici au sens de cette duplicité chez le dernier Husserl et à la place qui revient à sa psychologie phénoménologique dans son programme philosophique.

¹⁰ Husserl, *Phänomenologische Psychologie. Vorlesungen Sommersemester 1925*, Husserliana IX, W. Biemel (Hrsg.), Berlin, Springer, 1962; trad. P. Cabestan et al., *Psychologie phénoménologique*, Paris, Vrin, 2001.

¹¹ Husserl, „Der Encyclopedia Britannica Artikel“, Hua IX, p. 277-301.

¹² Dans son introduction aux *Studien*, Husserl voit en Brentano le précurseur de la phénoménologie et soutient qu'il constitue un bon point de départ pour ces recherches psycho-phénoménologique sur la conscience : „Brentano als Bahnbrecher der Phänomenologie, als derjenige der sozusagen den Engpass, der in sie hineinführt, entdeckt hat, obschon er selbst in sie noch nicht eindringen konnte: Der Ausgang für uns alle ist die Brentanosche Grundbegriffsbildung „psychisches Phänomen“, die Entdeckung der Intentionalität als Wesenseigenheit des Psychischen. Was er bietet, das lässt sich leicht in die Einstellung der phänomenologischen Reduktion übertragen und bietet die besten Anknüpfungspunkte für die erste Problematik der intentionalen Sphäre, die allerallgemeinste, von der dann alle weiteren phänomenologisch-psychologischen Probleme sich ins Unendliche verzweigen“, *Studien zur Struktur des Bewusstseins*, vol. I, Archives Husserl, Leuven, p. 475.

¹³ Je pense ici à ses remarquables conférences d'Amsterdam de 1928 (Husserl, „Amsterdamer Vorträge“, Hua IX, p. 302-349) ainsi qu'à plusieurs autres ouvrages rédigés à la même époque : sa postface aux *idées directrices* („Nachwort“, in Husserl, *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie III. Die Phänomenologie und die Fundamente der Wissenschaft*, Husserliana V, M. Biemel (Hrsg.), Berlin, Springer, 1952, p. 138-162), au chapitre VI de *Formale und Transzendente Logik. Versuch einer Kritik der logischen Vernunft*, Husserliana XVII, P. Janssen (Hrsg.), Berlin, Springer, 1974, p. 239-272); les *Cartesianische Meditationen*, Husserliana I, S. Strasser (Hrsg.), Berlin, Springer, 1950.

2. L'arrière-plan de cette problématique

Un mot d'abord sur l'arrière-plan de cette problématique qui remonte aux années de Halle et de Göttingen dans le parcours de Husserl. Dans l'ouvrage séminal de la phénoménologie, la version de la phénoménologie que Husserl présente dans l'introduction générale à cet ouvrage se veut un apport direct à la psychologie descriptive de Brentano, et ce malgré les remaniements importants qu'il fait subir à cette dernière, notamment dans l'appendice à ce même ouvrage¹⁴. En effet, dans cette introduction, Husserl conçoit sa phénoménologie comme une psychologie descriptive et celle-ci, comme une propédeutique à la psychologie génétique :

La phénoménologie pure représente un domaine de recherches neutres, dans lequel les différentes sciences ont leurs racines. D'une part, elle est utile à la psychologie en tant que science empirique. Elle analyse et décrit - spécialement en tant que phénoménologie du penser et du connaître - les vécus de représentation, de jugement, de connaissance qui, dans la psychologie doivent trouver leur explication génétique et être étudiés dans leurs relations soumises à des lois empiriques (Hua XIX/1, p.4/3 ; cf. §6)¹⁵.

Soulignons l'importance qui revient à cette distinction entre psychognosie, ou ce qu'il appelait aussi phénoménologie, et psychologie génétique, distinction que Brentano enseignait déjà à Vienne au moment où Husserl fréquentait ses leçons au milieu des années 1880¹⁶. Cependant, comme l'explique Husserl dans la §7 de la cinquième *Recherche* (Hua XIX/1, p. 336-350), section qui a été retranchée dans la deuxième édition de l'ouvrage, psychologie descriptive et psychologie génétique constituent deux aspects d'une seule et même discipline :

La psychologie doit étudier - descriptivement – les vécus du moi (ou contenus de conscience) d'après leurs genres et formes de complexion essentielles, pour ensuite expliquer – génétiquement - leur naissance et leur disparition, les formes et lois causales de leur formation ou de leur transformation (Hua XIX/1, p. 336/347).

¹⁴ Voir l'appendice « Perception interne et perception externe . Phénomènes physiques et phénomènes psychiques » au troisième volume des *Recherches logiques*, Husserl „Äussere und innere Wahrnehmung. Physische und psychische Phänomene“, in *Logische Untersuchungen. Zweiter Band - II. Teil Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis*, U. Panzer (Hrsg.), Berlin, Springer, 1984, p. 751-778).

¹⁵ Toutes les références aux ouvrages de Husserl renvoient à l'édition des *Husserliana* et j'utilise l'abréviation Hua, suivie du numéro du volume et de la pagination de cette édition. Celle-ci est suivie d'une barre oblique et de la pagination de la traduction française lorsqu'elle existe.

¹⁶ Bien que les leçons de Brentano sur ce thème ont fait l'objet de ses leçons après son départ de Vienne en 1886, Husserl indique, dans ses « Souvenirs de Franz Brentano », que la psychologie descriptive était néanmoins au cœur des enseignements qu'il a reçus de Brentano à Vienne : « Mais ce qui l'occupait surtout, durant ces années, c'était d'une part des questions de psychologie descriptive, lesquelles firent le thème des leçons susmentionnées, et d'autre part des recherches sur la psychologie des sens, qui ont été publiées il y a quelques années seulement et dont le contenu (du moins dans ses grandes lignes) m'est resté en mémoire sur la base de nos discussions à Vienne et à Saint-Gilgen » Husserl, « Souvenirs de Franz Brentano », trad. R. Brisart, in *À l'école de Brentano*, Paris, Vrin, 2008, p. 168.

La tâche de la psychologie descriptive consistait dès lors à décrire et à analyser les phénomènes que la psychologie génétique explique causalement. Méthodologiquement, la description des vécus de conscience a préséance sur l'explication de leur genèse par la science parce que l'analyse de l'*explanandum* est une condition nécessaire à son explication par la psychologie génétique. Husserl suggère que c'est d'abord pour éviter la confusion qu'aurait pu occasionner l'usage d'un même terme afin de désigner deux champs de recherche distincts, et donc pour des raisons essentiellement terminologiques, qu'il a opté pour le terme « phénoménologie » qu'il définit, dans les *Recherches logiques*, comme psychologie descriptive.

Mais on sait que dès après la publication des *Recherches logiques*, Husserl s'est dissocié nettement de cette conception de la phénoménologie, et dans l'introduction au premier livre des *Idées directrices*, par exemple, il rappelle que « la phénoménologie pure à laquelle nous voulons accéder grâce à cet ouvrage [...] n'est pas une psychologie; ce ne sont pas les hasards des délimitations de domaine et de la terminologie, mais des raisons de principe qui lui interdisent d'être annexée à la psychologie »¹⁷. Outre les raisons de principe évoquées par Husserl dans ce passage, le fossé qu'il creuse ici entre sa phénoménologie et la psychologie dépend en définitive de la définition étroite qu'il donne de la psychologie comme « science des faits », comme si son champ d'étude se limitait aux événements « réels ». En revanche, la nouvelle version de la phénoménologie, la phénoménologie pure, se distingue de cette dernière tant par ses tâches que par le statut de ses objets : elle est « science des essences » et des lois d'essence sur lesquelles se fondent les sciences empiriques et la philosophie en général, tandis que les phénomènes et les objets dont elle traite sont définis comme étant « irréels » (Hua III, p. 7/ 6-7).

Cela étant dit, le fossé artificiel que Husserl creuse ainsi entre cette phénoménologie pure et la psychologie descriptive est difficilement justifiable lorsqu'on considère, à la suite de Stumpf, que la psychologie descriptive s'est toujours définie depuis Aristote et jusqu'à Brentano et ses successeurs, non pas comme une science des faits mais bien comme une ontologie régionale et comme une science des lois de structure de la vie psychique en général¹⁸. Tel était aussi le

¹⁷ Husserl, *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie*, Husserliana III, K. Schuhmann (Hrsg.), Berlin, Springer, 1976; *Idées directrices pour une phénoménologie*, Tome premier, trad. P. Ricoeur, Paris, Gallimard, 1950 p. 6.

¹⁸ Cf. C. Stumpf, *Erkenntnislehre*, 2 vol., Leipzig, J. A. Barth, 1939-1940, p. 194 ; D. Fissette "A Phenomenology without Phenomena? Carl Stumpf's Critical Remarks on Husserl's Phenomenology", in *Philosophy from an Empirical Standpoint: Essays on Carl Stumpf*, Amsterdam, Rodopi, 2015, p. 321- 358.

sens de la psychologie descriptive dans sa définition de la phénoménologie. De plus, Husserl réalisera sur le tard que l'identification, dans le premier livre des *Idées directrices*, de la phénoménologie pure (au sens de doctrine des essences) avec la phénoménologie transcendantale n'est pas non plus justifiée. La phénoménologie eidétique sera plus tard associée à cet aspect de la phénoménologie qu'il appelle psychologie eidétique ou intentionnelle que Husserl distinguera alors nettement, d'une part, d'une psychologie des *matters of facts*, et d'autre part, de la dimension proprement philosophique et transcendantale de la phénoménologie « pure »¹⁹.

3. Trois facteurs qui motivent ce nouvel intérêt pour la psychologie

Mais ce que je viens de dire à propos de l'autocritique de Husserl n'explique pas encore ce qui motive son intérêt marqué pour la psychologie après la période de Göttingen (1901-1916). Je ne dis pas que Husserl ne s'y intéressait pas durant la période de Göttingen car ce serait méconnaître le contenu de son enseignement dans plusieurs de ses leçons durant les années 1900²⁰, dans plusieurs des manuscrits colligés par Landgrebe dans les *Études sur la structure de la conscience* de même que dans le deuxième livre des *Idées directrices* où il en est abondamment question. Mais puisque sa place dans le programme de Husserl à cette époque est somme toute négligeable, la question se pose de savoir quels sont les facteurs qui ont motivé cette réhabilitation de la psychologie dans le giron de la phénoménologie. Il va sans dire que l'importance qui revient à l'intentionnalité et aux corrélations noético-noématiques (et donc aux phénomènes mentaux qui en sont les porteurs) est un facteur non négligeable dans la mesure où la phénoménologie ne saurait entièrement se dissocier du champ des phénomènes conscients même en se définissant comme philosophie transcendantale. Mais par-delà l'intentionnalité, trois facteurs me semblent particulièrement déterminants pour expliquer cette réhabilitation et pour la fonction clef qui est assignée à la psychologie intentionnelle dans ses derniers travaux.

- Le premier est *l'identification partielle* de la phénoménologie à la psychologie eidétique dans sa définition élargie de la phénoménologie (comme psychologie et comme philosophie).

¹⁹ Cf. E. Ströker „Phänomenologie und Psychologie. Die Frage ihrer Beziehung bei Husserl“, *Zeitschrift für Philosophische Forschung*, 1983, vol. 37, no. 1, p. 3-19.

²⁰ Plusieurs de ces leçons sont maintenant accessibles dans la collection Husserliana-Materialien publiées chez Springer à Berlin. Rappelons également que quelques-uns des manuscrits qui sont colligés dans les *Studien zur Struktur des Bewusstseins* datent également de cette époque (cf. l'introduction générale d'U. Melle aux trois volumes de cet ouvrage (p. XXV-XLIX).

- Le deuxième est le *parallélisme* qu'il établit entre les dimensions psychologique et philosophique de sa phénoménologie ;
- Le troisième est la *critique de la voie cartésienne* de la réduction et l'adoption de la voie psychologique.

Premier facteur : la phénoménologie est une psychologie

Au tout début de ses conférences d'Amsterdam, Husserl dit de la phénoménologie qu'elle possède une double identité et une double signification :

Elle (la phénoménologie) se présente dans son développement ultérieur avec un double sens remarquable : d'une part, comme *phénoménologie psychologique*, qui doit servir en général à la psychologie de science fondamentale radicale ; d'autre part, comme *phénoménologie transcendantale* qui, de son côté, à en connexion avec la philosophie, la grande fonction de philosophie première, de science-source de la philosophie (Hua IX, p. 303/246).

Dans ses derniers ouvrages, la phénoménologie se présente en effet comme une discipline ayant une double signification : elle est, d'une part, phénoménologie transcendantale et, à ce titre, elle se veut *philosophia perennis* au sens traditionnel du terme; d'autre part, elle se définit aussi comme psychologie intentionnelle et à ce titre, sa tâche consiste à analyser le caractère d'essence le plus général de la vie psychique, à savoir l'intentionnalité (Hua IX, §4, p. 46 sq./47sq.), et Husserl lui assigne plusieurs fonctions dont la réforme de la psychologie empirique, de *Vorstufe* à la phénoménologie transcendantale²¹ et enfin de fondement de l'ensemble des sciences de l'esprit²². La position de Husserl face à la psychologie descriptive semble donc en rupture complète avec celle des *Idées directrices* quand Husserl soutient, dans la *Krisis*, par exemple, que la psychologie est « identique à la philosophie transcendantale »²³ ou encore que ces dernières sont « inséparables bien que distinctes [l'une de l'autre] » („untrennbar verschwistert und doch verschieden“, Hua VI, §58, p. 207-212)²⁴. Les analyses de la phénoménologie sont pour ainsi dire neutres en regard de la différence entre philosophie

²¹ Voir en particulier les « Amsterdamer Vorträge » (Hua IX) qui représentent en fait l'élaboration de la quatrième version de l'article « Phänomenologie ». Sur les tenants et aboutissants de la collaboration avec Heidegger, voir l'introduction de T. Sheehan et R. E. Palmer à leur édition en anglais des conférences d'Amsterdam : Husserl, *Psychological and Transcendental Phenomenology and Confrontation with Heidegger (1927-1931)*, Collected Works VI, T. Sheehan and R. E. Palmer (eds.), Berlin, Springer, 1997, p. 1-32.

²² Cf. les leçons de 1927 *Natur und Geist*, Husserliana XXXII, M. Weiler (Hrsg.), Berlin, Springer, 2001; *Nature et esprit*, trad. J. Farges, Paris, Vrin, 2017; un passage de ses leçons de 1925 sur la psychologie intentionnelle énonce clairement ce rôle fondationnel de la psychologie phénoménologique pour les sciences de l'esprit : „Diese Psychologie wäre also die geisteswissenschaftliche Grundwissenschaft“ (Hua IX, p. 221).

²³ Husserl, *Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie*, Husserliana VI, W. Biemel (Hrsg.), Berlin, Springer, 1954; *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, trad. G. Granel, Paris, Gallimard, 1976, p. 291.

²⁴ Husserl dit aussi que l'une se trouve implicitement (contenue) dans l'autre (Hua IX, p. 343).

transcendantale et psychologie intentionnelle puisqu'elles sont au fondement de l'une et de l'autre. D'où la duplicité de la phénoménologie ou son équivocité.

Deuxième facteur : Le parallélisme entre phénoménologie et psychologie

Afin d'expliquer ce statut particulier de la phénoménologie, Husserl utilise la métaphore du parallélisme (Hua IX, p. 238/294, p. 302 sq./245sq.) entre les aspects philosophique et psychologique de sa phénoménologie. Comme dans tout parallélisme, explique Husserl, « à toute constatation eidétique aussi bien qu'empirique dans l'une, doit correspondre dans l'autre une constatation parallèle »²⁵. Cette correspondance s'explique par le fait que les deux disciplines ont le même contenu, à savoir les corrélations noético-noématiques, et que les résultats des analyses de la psychologie descriptive sont des conditions nécessaires à celles de la phénoménologie transcendantale. Comme l'explique Husserl dans son introduction aux *Études sur la structure de la conscience*, les analyses de la phénoménologie dans cet ouvrage peuvent être considérées aussi bien d'un point de vue psychologique que d'un point de vue philosophique et transcendantal : « Les recherches qui suivent sont menées et présentées de manière à ce qu'elles puissent être lues dans une certaine équivocité aussi bien comme des recherches psychologiques que phénoménologico-transcendantales »²⁶. Elles ont en effet un seul et même contenu, mais elles diffèrent en fonction de la manière par laquelle elles sont appréhendées, c'est-à-dire en fonction des « attitudes » (*Einstellungen*). C'est pourquoi Husserl peut affirmer l'identité de ces deux aspects de la phénoménologie tout en reconnaissant le fossé abyssal qui sépare « le sens de l'exploration de la conscience par la psychologie de son exploration par la recherche phénoménologique transcendantale, bien que les contenus dont l'une et l'autre ont à rendre compte puissent concorder »²⁷. C'est que le résultat des analyses intentionnelles portant sur le sujet empirique peut, moyennant une transformation engendrée justement par un changement d'*attitude*, être transposé sur le plan transcendantal. Nous reviendrons plus tard sur l'effet magique de ce changement d'attitude.

Troisième facteur : les voies d'accès à la phénoménologie

²⁵ Husserl, « Postface », in *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures*, Livre III : *La phénoménologie et les fondements des sciences*, trad. A. Kelkel, Paris, PUF, 1993, p. 190.

²⁶ „Die nachfolgenden Untersuchungen sind so durchgeführt und dargestellt, dass sie in einer gewissen Zweideutigkeit sowohl als psychologische wie als transzendental-phänomenologische gelesen werden können“, *Studien I*, p. 469.

²⁷ Hua I, p. 71; *Méditations cartésiennes*, trad. M. de Launay, Paris, PUF, 1994, p. 76-77.

Un troisième facteur à l'origine de la réhabilitation de la psychologie descriptive est la fonction méthodologique que Husserl assigne à sa psychologie phénoménologique. Nous avons vu que Husserl lui assigne la fonction de propédeutique (*Vorstufe*) à la philosophie transcendantale²⁸. Dans ses leçons sur la philosophie première, Husserl explique que cette nouvelle fonction va de pair avec sa critique de la voie cartésienne de la réduction telle que pratiquée dans le premier livre des *Idées directrices*. Husserl distingue alors différentes voies d'accès à la dimension que cherche à ouvrir la phénoménologie transcendantale²⁹, dont les deux principales sont la voie directe, qui s'apparente à la forme de réduction préconisée dans le premier livre des *Idées directrices*, et la voie indirecte qui passe par la psychologie intentionnelle et qui fait de celle-ci le stade préliminaire à la phénoménologie transcendantale³⁰. Le point de départ de la voie directe est la connaissance (présumée) de l'ego transcendantal ou de l'*ego sum* et elle repose « sur la démonstration de la non-existence possible du monde de l'expérience » (Hua VII, §52; Hua VIII, p. 127/177) telle qu'illustrée par l'expérience de pensée de l'hypothèse de la destruction du monde dans le premier livre des *Idées directrices* (Hua III, §§47, 49). Mais Husserl reproche maintenant à la voie cartésienne pratiquée dans le premier livre des *Idées directrices* ce désavantage de « sauter par-dessus l'ego-origine » ou l'ego pratiquant l'épochè³¹ et de négliger ainsi l'analyse et la description préalables qui ressortissent à la psychologie phénoménologique. Dans les termes de Husserl, le désavantage du chemin « cartésien » est en effet de nous placer devant « un vide-de-contenu apparent » comme l'explique le passage suivant³² :

²⁸ Husserl, « La phénoménologie », trad. J.-L. Fidel, in *Notes sur Heidegger*, Paris, Minuit, 1994, p. 107; Hua IX, p. 347.

²⁹ Cf. Hua VI, §43 ; mais bien avant la *Krisis*, il en traitait abondamment dans ses leçons sur la philosophie première qu'il a enseignées en 1923-1924 : Husserl, *Erste Philosophie I (1923-24). Kritische Ideengeschichte*, Bd. I, Husserliana VII, R. Boehm (Hrsg.), Berlin, Springer, 1956; *Philosophie première (1923-24). Première Partie. Histoire critique des idées*, trad. A. Kelkel, Paris, PUF, 1970. *Philosophie première (1923-24). Husserl, Erste Philosophie II (1923-24). Theorie der phänomenologischen Reduktion*, Bd. II, Husserliana VIII, R. Boehm (Hrsg.), Berlin, Springer, 1959; *Philosophie première (1923-24). Deuxième Partie. Théorie de la réduction phénoménologique*, trad. A. Kelkel, Paris, PUF, 1972.

³⁰ (Hua IX, §16). La voie indirecte est intramondaine, elle opère dans l'attitude naturelle et son point de départ est le moi naturel naïf qui caractérise le philosophe débutant ; elle est guidée par la question « des évidences immédiates qui préexistent éventuellement à toutes les sciences » (Hua VIII, p. 56) et elle pointe en direction du « monde de l'expérience ». Sur la distinction entre les deux voies d'accès à la phénoménologie transcendantale, cf. aussi Hua IX, p. 347-348.

³¹ Husserl, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, p. 210.

³² À noter que Husserl n'emprunte pas la voie cartésienne de la réduction dans les *Méditations cartésiennes* comme l'a bien vu R. Boehm dans l'introduction à son édition allemande de cet ouvrage (Hua VIII, p. XLII). Il soutient en effet qu'il ne faut pas voir dans cet ouvrage de 1929 une « rechute » dans le cartésianisme. Il insiste sur le point suivant : contrairement au §31 des leçons où il identifie évidence apodictique et évidence adéquate, Husserl les distingue dans la § 6 des *Méditations cartésiennes*. Boehm voit là une réponse à la question posée en 1924 de savoir s'il n'y avait pas lieu de critiquer l'exigence d'une justification apodictique.

[II] a ce gros désavantage, même s'il conduit, comme par un saut, tout de suite à l'ego transcendantal, ne fait voir ce dernier cependant, du fait du manque nécessaire de toute explication préalable, que dans un vide-de-contenu apparent, devant lequel on se demande avec embarras ce que l'on a bien pu gagner par-là, et comment on doit gagner à partir de là une science fondamentale d'un genre entièrement nouveau, décisive pour une philosophie³³.

L'avantage de la voie indirecte consiste donc à fournir à la phénoménologie une compréhension « plus large et plus profonde de la subjectivité elle-même » (Hua VIII, 164/228) et elle demeure ainsi fidèle à l'esprit d'une philosophie de l'expérience, une philosophie qui part d'en bas, et qui, loin de faire de l'ego transcendantal un postulat métaphysique vide, un double de l'ego empirique, semble présupposer qu'il est indissociable de l'ego concret. En d'autres mots : un seul et même ego décrit depuis deux attitudes et perspectives différentes. On comprend pourquoi la voie indirecte de la réduction confère à la psychologie intentionnelle le fonction de *propédeutique* et de voie obligée à la philosophie transcendantale³⁴.

Je voudrais ajouter un dernier élément qui témoigne du fait que c'est bien la voie psychologique de la réduction que Husserl privilégie dans ses derniers travaux. C'est ce que montrent, par exemple, les manuscrits issus des remaniements du premier livre des *Idées directrices* en vue de la traduction anglaise par Gibson³⁵. Dans son édition de *Ideen I*, Karl Schuhmann remarque à ce propos que Husserl avait entrepris de remanier cet ouvrage en fonction de la voie psychologique de la réduction et que toutes les feuilles volantes de l'exemplaire D en marge des « Considérations phénoménologiques fondamentales » appartiennent au thème de la différence et du parallélisme de la psychologie intentionnelle et de la phénoménologie transcendantale.

4. La phénoménologie transcendantale et le psychologisme transcendantal

On le voit, la voie psychologique de la réduction est doublement indirecte parce qu'elle présuppose une double réduction : la réduction eidétique qui nous fait passer des faits aux essences tandis que la réduction transcendantale, qui prend son point de départ dans la psychologie eidétique, a pour fonction de résorber ce qui reste encore de psychologique dans

³³ Husserl, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, p. 176. Husserl ajoute que l'on encourt ainsi le risque de « retomber trop facilement, et presque dès les premiers commencements, par une tentation immédiate et fort grande, dans l'attitude naïve-naturelle », p. 176 ; (cf. aussi Hua VI, p. 188-189).

³⁴ Cf. Husserl « La phénoménologie », p. 107 ; Hua IX, p. 347/285-286.

³⁵ Cf. l'introduction de K. Schuhmann à son édition du premier livre des *Idées directrices*, Hua III, p. XIII-LVII). Schuhmann raconte que dans les Gibson *Konvolut*, c'est-à-dire les manuscrits associés à ce projet, Husserl avait envisagé, sinon entrepris, de remanier le premier livre des *Idées directrices* en fonction de la voie psychologique de la réduction.

la première tout en donnant accès à la dimension proprement philosophique de la phénoménologie (Hua VIII, p. 140 sq./195 sq.). Car la psychologie descriptive, dont la tâche se limite à mettre en lumière « *l'intériorité psychique dans sa pureté* et les *implications intentionnelles* qu'elle recèle en elle » (Hua VIII, p. 141/197), demeure dans l'attitude naturelle dans la mesure où le psychologue ne cesse pas d'être un chercheur positif pour qui le monde conserve sa valeur d'être³⁶. Il ne s'intéresse qu'à la subjectivité concrète et ses intérêts sont purement mondains. En revanche, la phénoménologie, du moins dans son volet transcendantal, ne s'intéresse aucunement aux objets dans le monde pas plus qu'aux intérêts mondains du sujet empirique mais, précise Husserl, à la « *corrélation transcendantale entre la subjectivité qui constitue le monde dans la vie transcendantale et le monde même* », le monde étant compris ici comme « *le corrélat noématique de cette subjectivité de la conscience universelle et comme monde de l'expérience de cette aperception externe universelle* » (Hua IX, p. 338/278).

Il s'ensuit que tout le sort de la philosophie transcendantale dépend de cette deuxième réduction parce que si l'on retire à cette réflexion philosophique son sens transcendantal, si, « *sur la base de la considération naturelle du monde* », nous visons une psychologie comme science positive, une psychologie intentionnelle « *qui puise uniquement dans l'expérience interne* »³⁷, alors elle risque de se commettre à cette forme de psychologisme qu'il appelle sur le tard le psychologisme transcendantal³⁸. Tel est le niveau d'analyse de la phénoménologie des *Recherches logiques* et de la psychologie de Brentano et de ses successeurs comme de ses propres étudiants incluant Heidegger et la vaste majorité de ceux qui se sont réclamés de la

³⁶ Dans le deuxième livre des *Idées directrices*, Husserl distingue bien l'attitude personaliste du psychologue de l'attitude naturaliste du chercheur des sciences de la nature, mais il soutient que ce sont deux espèces de l'attitude naturelle. cf. Husserl, *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie*, Bd. II. *Phänomenologische Untersuchungen zur Konstitution*, Husserliana IV, M. Biemel (Hrsg.), Berlin, Springer, 1952, §49, p. 173 sq.

³⁷ Husserl, *Méditations cartésiennes*, p. 120-121.

³⁸ « Pénétrer ce parallèle entre la psychologie purement immanente et apriorique (phénoménologie psychologique) et la phénoménologie transcendantale et fournir la preuve qu'il existe une nécessité d'essence, voilà en quoi consiste la clarification ultime - ultime d'une manière principielle - du problème du psychologisme transcendantal et voilà en quoi consiste en même temps la résolution de ce problème », *Logique formelle et logique transcendantale*, trad. S. Bachelard, Paris, PUF, p. 340. Comparer avec ce passage tiré des *Méditations cartésiennes* : « La psychologie pure de la conscience constitue, certes, un parallèle stricte à la phénoménologie transcendantale de la conscience, mais il faut cependant les distinguer rigoureusement, tandis que le fait de les confondre caractérise, au contraire, le psychologisme transcendantal qui interdit la vraie philosophie. Il s'agit ici d'une de ces nuances apparemment insignifiantes qui décide des ouvertures et des impasses de la philosophie. Il faut constamment garder à l'esprit que l'ensemble de la recherche phénoménologique est liée à l'observance sans faille de la réduction transcendantale, laquelle ne doit pas être confondue avec la recherche anthropologique qui opère une restriction par abstraction à la seule vie psychique. De même, un abîme sépare le sens de l'exploration de la conscience par la psychologie de son exploration par la recherche phénoménologique transcendantale, bien que les contenus dont l'une et l'autre ont à rendre compte puissent concorder », *Méditations cartésiennes*, p. 76-77.

phénoménologie depuis Husserl. En réponse à une interprétation fautive qui voit dans sa phénoménologie une sorte de continuation de la psychologie de Brentano³⁹ et contre tous ceux qui refusent la réduction phénoménologique et qui identifient cet aspect de la phénoménologie à « la psychologie de l'intentionnalité de Franz Brentano »⁴⁰, bref contre ceux qui prétendent pratiquer la phénoménologie sans son idéalisme transcendantal, Husserl brandit à nouveau le spectre du psychologisme :

La démonstration de cet idéalisme est donc la phénoménologie elle-même. Seul celui qui se méprend sur le sens le plus profond de la méthode intentionnelle ou de la réduction transcendantale, voire des deux, peut vouloir séparer phénoménologie et idéalisme transcendantale; celui qui commet ce genre de méprise n'est même pas en mesure d'avoir compris la nature propre d'une psychologie intentionnelle authentique (ni de la théorie de la connaissance intentionnelle psychologique qu'elle inclut) ni de sa vocation qui est de devenir la base et le cœur d'une psychologie vraiment rigoureuse. Mais quiconque reconnaît le sens et la capacité de la réduction phénoménologique transcendantale en reste encore au psychologisme transcendantale, il brouille le parallèle issu de la possibilité essentielle du changement d'attitude, celui de la psychologie intentionnelle et de la phénoménologie transcendantale; il tombe dans l'absurdité d'une philosophie transcendantale qui ne quitte pas le terrain naturel⁴¹.

Cette objection rappelle les reproches adressés par Husserl aux phénoménologues de Munich qui ne s'intéressaient aucunement aux travaux du maître issus du tournant transcendantal, notamment le reproche de naïveté philosophique adressé également à tous ceux qui sont demeurés fidèles à la phénoménologie des *Recherches logiques* et qui sont demeurés au niveau d'une psychologie descriptive et donc dans « l'ancienne naïveté philosophique »⁴². Ingarden rapporte que Husserl aurait même dit d'A. Pfänder et des Munichoïses qu'ils n'avaient « aucune idée de la philosophie » ou qu'ils n'étaient qu'à moitié philosophes parce qu'ils ne s'étaient pas convertis à la nouvelle phénoménologie. Est-ce à dire que le travail descriptif qui se fait au niveau de la psychologie descriptive n'est pas philosophique ? C'est en effet ce que Husserl suggère un peu partout dans ses derniers écrits où il fait valoir qu'il appartient à la nature même de cette psychologie d'être résolument non philosophique et de faire abstraction de tous les « intérêts philosophiques »⁴³. C'est comme si, de ce point de vue, il n'y avait strictement rien de philosophique dans la phénoménologie des *Recherches logiques* !

³⁹ Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures*, Livre III, p. 70-71.

⁴⁰ Husserl, « Postface », p. 201.

⁴¹ Husserl, *Méditations cartésiennes*, p. 135.

⁴² R. Ingarden *Einführung in die Phänomenologie Edmund Husserls. Osloer Vorlesungen 1967*, G. Haefliger (Hrsgb), *Gesammelte Werke*, Bd. 4, Tübingen, Niemeyer, 1992, p. 204.

⁴³ (Hua IX, p. 235). Cf. aussi Hua IX, §§ 6-7 et l'introduction de Husserl aux *Studien I*, p. 471).

On le voit, le sort de la philosophie transcendantale dépend entièrement de cette nuance entre ces deux aspects de la phénoménologie, nuance qui est « née d'un pur et simple changement d'attitude »⁴⁴. Le passage de la psychologie à la phénoménologie transcendantale est rendu possible grâce à cet artifice méthodologique que Husserl appelle la réduction transcendantale, laquelle s'opère concrètement par un changement d'attitude « qui ôte tout fondement à l'attitude naturelle et en même temps toutes les validités constituant ce fondement » (Hua VIII, p. 143/200). La justification dernière que Husserl recherche avec sa philosophie transcendantale vise en dernière analyse cette croyance fondatrice à un monde extérieur qui sous-tend la *Urdoxa*, qui, par ce changement d'attitude, acquiert sa valeur transcendantale :

En d'autres termes, au lieu de poser par avance un monde, ce monde pré-donné, et de seulement demandé comment lui, qui est donné comme allant de soi, se détermine en vérité, il s'agit de le traiter comme noème (Hua IX, p. 328/268).

La question est évidemment de savoir comment un simple changement d'attitude, qui accompagne la réduction phénoménologique, peu importe que celle-ci emprunte la voie directe ou indirecte, puisse conférer à cette « nuance » une valeur philosophique aussi considérable puisque, en définitive, la philosophie transcendantale de Husserl repose sur ce changement d'attitude qui lui confère sa « signification transcendantale ». Car, en effet, soutient Husserl, « cette «nuance», au premier abord absurde, ce passage d'une psychologie de l'intériorité (*Innenpsychologie*) pure à la phénoménologie transcendantale, décide de l'être ou du non-être d'une philosophie » (Hua V, p. 148/192). Husserl s'en remet à la bonne foi des philosophes face à ce qui ressemble davantage à une « conversion phénoménologique » (*Umstellung*) qu'à un changement d'attitude⁴⁵. De plus, le programme philosophique que poursuit Husserl avec l'idée traditionnelle de philosophie première, c'est-à-dire de métaphysique au sens aristotélicien du terme, et d'une *Wissenschaftslehre* soulève de nombreuses questions qu'on ne saurait passer sous silence. Une de ces questions porte sur la justification de ce programme philosophique que Husserl appuie sur l'évidence apodictique et adéquate de l'ego transcendantal. Or on sait que dans ses derniers écrits, Husserl s'est nettement dissocié de cette forme de « fondationnalisme », notamment dans ses *Méditations cartésiennes* et dans *Expérience et jugement* lorsqu'il affirme que l'idéal d'apodicticité et d'adéquation qui guidait sa phénoménologie depuis les *Recherches logiques* n'est en fait qu'un autre préjugé issu de la tradition. L'argument de Husserl est qu'il existe des modes de donation, des évidences plus originaires

⁴⁴ Husserl, « postface », p. 191; cf. Hua I, §14, p. 76.

⁴⁵ Husserl, « postface », p. 191.

qui dénotent une structure *a priori* de la conscience à laquelle la réduction phénoménologique est censée donner accès. Mais puisque cet idéal d'apodicticité et d'adéquation est inaccessible à la phénoménologie, qu'advient-il du programme philosophique et de son fondement? Cette question mériterait certes d'être approfondie d'autant que le « fondationnalisme » cartésien n'est pas la seule option envisagée par Husserl sur le tard⁴⁶. Mais on peut cependant se demander si la véritable contribution de Husserl à la phénoménologie, dans ce qu'elle a de plus originale du moins, ne réside pas davantage dans ses remarquables analyses de la psychè, qui appartiennent à la psychologie intentionnelle, que dans son projet philosophique ambitieux qui, comme le suggère Heidegger dans la lettre que nous avons citée précédemment, est demeuré un « *versprochene Programme* »? Voilà une autre question que je dois laisser en suspens.

Remarques finales

Je voudrais terminer mon étude sur une note brentanienne en ajoutant quelques remarques en réponse à la question suivante : Si l'on admet que le programme philosophique élaboré par Husserl dans les années 1920 implique une réhabilitation de la psychologie descriptive dans la mesure où cette dernière se présente alors comme le passage obligé à la philosophie transcendantale, qu'en est-il alors de la dette de cette de cette version de la phénoménologie à l'égard de la psychologie descriptive de Brentano? Cette question se pose car même si Husserl rejette sans équivoque le programme philosophique de Brentano, il y a un sens à dire que, comme l'ont d'ailleurs remarqué quelques étudiants de Brentano, sa psychologie descriptive, demeure néanmoins l'indépassable présupposition de la phénoménologie.

Husserl met en garde ceux qui seraient tentés d'identifier cette psychologie phénoménologique à la psychologie descriptive de Brentano par laquelle Husserl définissait sa phénoménologie des *Recherches logiques*. Car bien que Husserl reconnaît sa dette à l'endroit de la découverte par Brentano de l'intentionnalité de la conscience, il fait valoir du même souffle que sa psychologie « pure » est distincte de la psychognosie :

Toutefois, si grands que soient le respect et la gratitude que je porte à la mémoire de mon maître génial, et si importante que me paraisse la découverte que représente la transformation du concept scolastique d'intentionnalité en un concept descriptif fondamental de la psychologie, qui seule a rendu possible la phénoménologie, il y a lieu cependant de faire une distinction essentielle entre la psychologie pure, au sens où

⁴⁶ Cf. à ce propos l'étude de D. Føllesdal « Évidence et justification chez Husserl », in D. Fisette et al. (dir.) *Aux origines de la phénoménologie*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2003, p. 179-204.

je l'entends, contenue implicitement dans la phénoménologie transcendantale, et la psychologie de Brentano (Hua V, p. 155/201).

Le principal reproche que lui adresse Husserl sur le tard est celui de naturalisme philosophique qu'il associe étroitement à sa conception des phénomènes physiques et à la fonction de la causalité psychophysique dans sa psychognosie⁴⁷. Husserl soutient que Brentano est toujours demeuré à l'apanage de l'empirisme classique de Locke, Hume et Berkeley (et on pourrait ajouter son contemporain J. Stuart Mill⁴⁸) que Husserl caractérise, dans son texte « *Über Ursprung* » à l'aide de la métaphore de Locke du « white paper », c'est-à-dire l'idée d'une âme pure en tant que « complexe ou assemblage de données co-existantes qui se succèdent dans le temps et qui obéissent en partie à des règles propres, en partie à des lois psychophysiques » (Hua XXVII, p. 202). Le naturalisme attribué à Brentano est donc une forme de phénoménisme que défendaient les empiristes britanniques avec leur théorie des *sense data* à laquelle Husserl associe également les psychologues de la Gestalt (Hua XXVII, p. 100). Il est vrai que Brentano a toujours défendu une philosophie de l'expérience qui se voulait en continuité avec les sciences et qu'il y a un sens à dire qu'il défendait une forme de phénoménisme méthodologique. Mais la forme de naturalisme que lui attribue Husserl semble plus proche du naturalisme métaphysique et du phénoménisme de Comte, J. Stuart Mill ou E. Mach, par exemple, que Brentano a toujours combattu avec acharnement.

Si l'on écarte cette objection, et si l'on fait abstraction de la dimension proprement philosophique de la phénoménologie, comme Husserl nous invite à le faire à un stade préliminaire de l'analyse, on peut alors mieux apprécier à quel point la conception qu'il se fait de cette partie de sa phénoménologie qu'il appelle, dans les années 1920, la psychologie eidétique se rapproche de celle de Brentano et de celle que lui-même défendait une vingtaine

⁴⁷ Dans la *Krisis*, Husserl associe le naturalisme de Brentano avec le parallélisme entre la psychologie descriptive et la psychologie génétique, que défendait Husserl dans ses *Recherches logiques*. Le passage suivant, que je tire de la *Krisis*, résume clairement le sens de sa critique au naturalisme qu'il attribue à Brentano : « Leider blieb er [Brentano] aber im Wesentlichsten in den Vorurteilen der naturalistischen Tradition befangen, die noch nicht überwunden sind, wenn die seelischen Daten statt als sensuelle (sei es auch des äußeren und des inneren „Sinnes“) als Daten der merkwürdigen Art der Intentionalität gefaßt werden, wenn also m.a.W. der Dualismus, die psychophysische Kausalität in Geltung bleibt. Hierher gehört auch seine Idee einer deskriptiven Psychologie als Parallele deskriptiver Naturwissenschaft, wie das parallele Vorgehen zeigt - mit der Stellung der Aufgabe der Klassifizierung und deskriptiven Analyse der psychischen Phänomene ganz im Sinne der altüberlieferten Interpretation des Verhältnisses deskriptiver und erklärender Naturwissenschaften » (Hua VI, p. 236-237). Ce reproche de naturalisme lui est adressé à plusieurs reprises durant la période qui nous intéresse dans cette étude, et notamment : Hua XXVII, p. 144 sq.; Hua VI, §68; Hua VII, 233-234; Hua IX, p. 39-40, 252; Hua V, p. 155 sq.

⁴⁸ Sur les liens étroits entre le programme philosophique de Brentano et l'empirisme de J. Stuart Mill, cf. D. Fisette « Brentano and J. Stuart Mill on phenomenalism and mental monism », in D. Fisette et al. (eds) *Proceedings of the Vienna Conference "Franz Brentano and Austrian Philosophy"*, Berlin, Springer (à paraître).

d'années auparavant. Le parallèle est particulièrement frappant dans ses *Études sur la structure de la conscience* dont j'ai parlé au début de mon exposé. Considérez ces concepts d'origine brentanienne qui sont tous associés, dans la liste suivante, à cette « nouvelle » psychologie phénoménologique :

- psychologie descriptive vs psychologie explicative ou génétique et la tâche de la première qui consiste à réformer la deuxième;
- sa tâche consiste à délimiter le domaine des phénomènes mentaux, à dévoiler la structure a priori du psychique et à déterminer la signification des concepts fondamentaux de la psychologie empirique ;
- la phénoménologie psychologique en tant que « psychologie descriptive de l'intériorité » ou psychologie de l'immanence;
- cette psychologie est aussi psychologie eidétique et elle vise le caractère d'essence le plus général du psychique, à savoir l'intentionnalité en tant que trait caractéristique des phénomènes psychiques;
- malgré les transformations profondes que Husserl fait subir à la notion d'intentionnalité, celle-ci demeure le thème central de sa phénoménologie;
- l'usage d'un vocabulaire familier avec des termes comme : acte, état, attitude, prise de position (*Stellungnahme*), modes de conscience, qualité, matière, contenu, phénomène psychique, corrélat, évidence, etc.
- la classification que Husserl propose dans *Studien* diffère sensiblement de celle de Brentano en ce qu'elle fusionne, comme chez Stumpf, les deux premières classes (représentation et jugement) et, comme chez Meinong et von Ehrenfels, par exemple, il scinde les membres de la troisième en deux classes : émotion et volition ;
- mais comme chez Brentano, ces classes d'actes se fondent sur la qualité des actes ou sur les modes par lesquels la conscience entre en relation avec ses objets⁴⁹.

Reste que Husserl, malgré ses réserves à l'endroit de la classification de Brentano, reprend l'idée d'une hiérarchie entre ces trois classes d'acte et surtout une version de la thèse de la *Vorstellungsgrundlage* de l'ensemble des phénomènes psychiques qu'il critique dans la cinquième *Recherche* au nom de la distinction entre la qualité et la matière d'un acte. Il distingue les actes simples des actes fondés, les objets de premier niveau et de niveau supérieur. Par exemple, un acte de perception est un acte simple qui n'en présuppose aucun autre (*Studien I*, p. 3).

⁴⁹ Dans son introduction aux *Studien zur Struktur des Bewusstseins*, Melle écrit à ce propos : „Verstand, Gemüt und Wille sind für Husserl keine Vermögen, sondern Bewusstseinsphären oder Aktklassen; es sind die Grundweisen der intentionalen Gegenstands- und Weltbezogenheit des Bewusstseins: das vorstellend-denkende, fühlend-wertende und wollend-handelnde intentionale Bewusstsein. Diese Grundarten der Intentionalität bestehen nicht getrennt voneinander, sondern sind in der konkreten Ganzheit des Bewusstseins in der Vielzahl ihrer Phänomene auf vielfältige und komplexe Weise aufeinander bezogen, miteinander verflochten und wechselseitig motiviert“, (Melle, *Studien I*, p. XXXVI).

Ce parallèle avec la psychologie descriptive de Brentano, Husserl le trace lui-même dans un passage de son introduction aux *Studien* dans lequel il souligne l'importance de Brentano pour sa psychologie phénoménologique :

Brentano en tant que pionnier de la phénoménologie, comme celui qui a découvert, pour ainsi dire, le goulot d'étranglement qui y conduit, bien qu'il n'a pu lui-même y pénétrer. Le résultat pour nous tous est le concept de base de « phénomène psychique », la découverte de l'intentionnalité comme l'essence propre du psychique. Ce qu'il offre est facile à traduire dans l'attitude de la réduction phénoménologique et offre les meilleurs points de départ pour la problématique première de la sphère intentionnelle, la plus générale, à partir de laquelle tous les autres problèmes psycho-phénoménologiques se ramifient à l'infini (ma traduction)⁵⁰.

Pour ce qui est de l'autre volet de la phénoménologie, Brentano aurait dit de l'idéalisme transcendantal comme d'ailleurs de la double vie de la phénoménologie qu'ils témoignent d'une évolution naturelle qui aboutit inéluctablement à une phase dégénérative dans le développement de sa propre phénoménologie et plus généralement du programme philosophique de Brentano⁵¹.

⁵⁰ „Brentano als Bahnbrecher der Phänomenologie, als derjenige der sozusagen den Engpass, der in sie hineinführt, entdeckt hat, obschon er selbst in sie noch nicht eindringen konnte: Der Ausgang für uns alle ist die Brentanosche Grundbegriffsbildung „psychisches Phänomen“, die Entdeckung der Intentionalität als Wesenseigenheit des Psychischen. Was er bietet, das lässt sich leicht in die Einstellung der phänomenologischen Reduktion übertragen und bietet die besten Anknüpfungspunkte für die erste Problematik der intentionalen Sphäre, die allerallgemeinste, von der dann alle weiteren phänomenologisch-psychologischen Probleme sich ins Unendliche verzweigen“ (Husserl, *Studien* I, p. 475).

⁵¹ Cf. là-dessus l'introduction de B. M. Mezei et B. Smith à leur traduction anglaise de la théorie des quatre phases de Brentano : *The Four Phases of Philosophy and its Present Condition*, Amsterdam, Rodopi, 1998.